

JIRO TANIGUCHI

# « J'aime les territoires les moins accessibles »

**BRUXELLES** Bien qu'il ne soit pas imposant par la taille, Jirô Taniguchi impressionne. Son œuvre est faite d'histoires inédites dans le déferlement de mangas qui arrivent par milliers chaque année en Europe. L'auteur du «Sommet des Dieux» est venu présenter à Bruxelles l'adaptation réussie sur grand écran de «Quartier lointain» (sortie le 24 novembre). Fidèle à la sagesse orientale, l'homme nous a dévoilé quelques secrets de ses écrits.

**Cela vous a-t-il étonné que ce soit l'Europe qui adapte votre BD plutôt que le Japon?**

«Oui, j'ai été très surpris qu'une telle proposition vienne de France. En même temps, cette proposition m'est parvenue sous forme de lettre dans laquelle Sam Gabarski m'expliquait qu'il voulait réaliser ce film et pourquoi il voulait le faire. Cette lettre était portée par une passion tellement communicative que j'ai été enchanté d'entrer dans ce travail.»

**Maintenant que le film est terminé, qu'en pensez-vous?**

«Je suis plus que satisfait. Le film dépasse ce que j'aurais pu imaginer. J'y lis vraiment le talent créatif et de mise en scène du réalisateur.»

**Vous êtes content de votre prestation?**

«Non, pas du tout (rires).»

**Ce film est-il exportable au Japon?**

«Mon souhait est qu'il puisse être vu au Japon. J'estime qu'il le mérite vraiment.»

**Revenons à vos autres ouvrages. Pourquoi une telle admiration pour la montagne dans vos livres?**

«J'aime énormément les territoires les moins accessibles, qui sont en marge. C'est le cas de l'Himalaya pour certains de mes titres. C'est le cas également pour l'Alaska. Ces lieux me séduisent dans un sens très précis. Dans ces environnements très difficiles, on trouve une présence humaine -et pas seulement d'ailleurs- qui m'apparaît comme un miracle. Mais comment font-ils? Qu'est-ce qui les retient dans cet endroit sans qu'ils choisissent de s'en aller? Pour essayer de mieux connaître une telle vie, j'essaie de dessiner des récits qui se déroulent dans ces contextes. Il y a aussi de la crainte mêlée à la réalité de ces environnements.»

**Installer vos personnages dans de tels décors les entraîne également dans une sorte de quête personnelle?**

«C'est quelque chose qui est lié à la nature même de la construction de récits. Pour entraîner les lecteurs au fil de l'histoire, on a besoin d'une sorte de parcours. Dans cette logique, je suis dans une approche où, moins que le dénouement, ce parcours fait le récit.»

**Dans «Quartier lointain», votre personnage principal voyage dans le temps. Etes-vous nostalgique d'une certaine époque?**

«En tout cas, pas de manière

consciente.

Quand on prend de l'âge, on peut être amené à retrouver avec une certaine nostalgie un nombre de souvenirs qui appartiennent à l'enfance. Ils surgissent naturellement dans mon esprit. Je n'ai pas le projet initial de mettre en scène cette nostalgie. Je ressens depuis quelque temps que ma région natale marquait la formation de ma personnalité. Ces souvenirs sont profondément marqués dans ma mémoire.»

**«Quartier lointain», «Un Ciel radieux» et «Les Années douces» évoquent un certain dialogue entre les générations. Est-il typiquement japonais?**

«Je pense plutôt que nous avons un sujet par excellence touchant à l'expérience personnelle, individuelle. Il y a évidemment dans ce que je décris dans mes BD une dimension idéalisée. Ce qui est surtout important à mes yeux, c'est l'instauration

d'une forme de dialogue au sein de la famille. Personnellement, je n'ai pas été en mesure de le réaliser pendant très longtemps. Il y a des choses que j'essaie de saisir depuis quelques années. Les modalités que peut prendre ce dialogue dépendent de chaque contexte. Je veux que le lecteur puisse saisir l'existence de contextes familiaux différents.»

**Si je ne me trompe, vous avez plus de succès en Europe qu'au Japon. Cela vous étonne?**

«Mon travail est en effet plus apprécié ici qu'au Japon. Il ne fait pas l'objet d'un traitement particulier. Je ne peux pas vous expliquer la raison du succès ici. Mais je constate qu'en Europe que les gens qui lisent mes livres vont des plus jeunes au lectorat plus âgé. Je pense qu'il y a une différence dans la manière de lire mes livres par rapport aux lecteurs japonais. J'ai l'impression qu'en Europe mes BD sont lues, non pas comme du divertissement, mais comme des livres.»

**Etes-vous amateur de BD européenne?**

«Je ne maîtrise pas la langue française. J'entre dans ces albums par le dessin, par son côté graphique. Depuis quelques années, commencent à apparaître des ouvrages de BD européenne

traduits en japonais. Cela me permet d'y entrer par le biais du texte.»

**Le premier des deux tomes des «Années douces» est paru chez nous. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce roman de Hiromi Kawakami?**

«J'ai été séduit par la relation entre ces personnages. Et c'est par la suite que j'ai fait la connaissance de Madame Kawakami, l'auteure. C'est elle qui m'a proposé de faire cette adaptation. J'ai accepté. Le texte en question est chargé d'une atmosphère dont j'aime beaucoup la lenteur. C'est d'ailleurs une des difficultés dans ce travail: réussir à transposer cette atmosphère en bande dessinée. J'ai accordé une attention particulière à la distance qui existe entre cet enseignant à la retraite et son ancienne élève.»

**On a d'ailleurs l'impression que vos cases 'durent' plusieurs minutes bien qu'elles soient silencieuses, sans texte. Est-ce là la notion de 'ma'?**

«Cette notion de 'ma' pourrait se traduire par le mot 'intervalle' dans l'espace ou dans le temps. On y a fait appel dès les films de Yasujiro Ozu. Son cinéma a souvent été décrit en utilisant cette notion. Ce qui se passe à l'écran repose sur des changements vraiment légers. A l'image, mais dans le déroulement du temps, il y a une forme de tension qui est en jeu. Ce pouvoir d'attraction repose sur cette notion de 'ma'. Au Japon, dans tous les modes d'expression depuis des temps très anciens, on fait appel à cet élément pour raconter un certain nombre de registres différents. Pour 'Les Années douces', j'ai utilisé cette notion dans les dialogues pour construire la distance entre les deux personnages. Il y a des temps de latence où on attend la réponse de l'autre. Je construis la progression de mon récit à l'échelle de chaque case en lui donnant une valeur temporelle.»

Nicolas Naizy

## EN QUELQUES LIGNES

Célibataire, comme nombre de compatriotes de son âge, Tsukiko retrouve par hasard son ancien professeur de japonais au lycée. M. Matsumoto, aujourd'hui à la retraite, revient continuellement dans le même restaurant pour son repas du soir. Les deux protagonistes vont entamer alors une relation entre amitié et fascination. Mais Tsukiko vivra-t-elle finalement sa vie? Le maître du manga met en cases la rencontre pudique entre deux générations, s'inspirant du roman éponyme de Hiromi Kawakami. Jirô Taniguchi fait encore une fois preuve de pudeur et de délicatesse dans des dialogues où le silence est souvent le bienvenu. Avec son trait fin et net, le créateur du «Journal de mon père» aime à parler de son pays, de ses traditions et de son ambiance si particulière entre les personnes. Encore une fois, il dénote avec ce qui inonde les rayons dédiés au manga dans les librairies, démontrant une fois de plus que le genre n'est pas réservé aux histoires violentes ou criardes. (nn)

«Les années douces. Tome 1», de Jirô Taniguchi et Hiromi Kawakami, éditions Casterman (collection «Ecritures»), 200 pages, 15 €



## "les femmes pensent qu'un rétroviseur sert uniquement à se maquiller!"

